



Pétition

Assez d'expérimentations animales financées par des fonds publics !

Pour un centre d'excellence consacré au développement de nouvelles méthodes substitutives

L'intérêt général doit viser le développement de nouvelles méthodes de recherche pour des raisons éthiques et scientifiques.

Le modèle animal pour étudier des pathologies humaines est inadapté dans un grand nombre d'études et n'est qu'un gaspillage de ressources. Pour notre santé, nous devons soutenir le développement de nouvelles méthodes de recherche dont les résultats apporteront des connaissances pertinentes et directement transposables à l'homme.

La détention et l'utilisation d'animaux pour la recherche médicale coûtent chaque année des centaines de millions de francs aux contribuables.

Nous, signataires de cette pétition, demandons au Conseil d'Etat genevois d'engager les fonds publics consacré au Campus Biotech pour la création d'un centre d'excellence visant le développement de nouvelles méthodes de recherche. Le Conseil d'Etat et l'université de Genève doivent encourager les carrières académiques et la réalisation de projets dans le domaine des méthodes permettant la suppression des animaux pour la recherche médicale.



Qu'est-ce qu'une méthode substitutive ?

Il s'agit d'une méthode expérimentale qui ne recourt pas à l'animal vivant. Les méthodes substitutives –appelées aussi alternatives– utilisent, entre autres, des cultures cellulaires ou tissulaires humaines et des modèles informatiques.

La recherche moderne utilise des méthodes substitutives

	Nom, prénom	Adresse complète	Signature
1			
2			
3			
4			
5			

Délai de récolte des signatures : Avril 2014. Lancement de la pétition: Décembre 2013. Peuvent signer une pétition : Toute personne domiciliée en Suisse. Retour des pétitions ou pour en obtenir des exemplaires supplémentaires :

LSCV, Case postale 148, 1226 Thônex

T : 022 349 73 37, admin@lscv.chinfos : www.lscv.ch

Campus Biotech - **Pour un centre d'excellence consacré au développement de nouvelles méthodes substitutives**

Avril 2012 : Merck Serono annonce sa fermeture et la suppression de 1'250 emplois.

Malgré des centaines de millions dépensés pour des études - dont certaines très douloureuses - menées sur des dizaines de milliers d'animaux dans des domaines tels que les maladies neurodégénératives ou inflammatoires, **aucune molécule thérapeutique d'intérêt ne sera sortie de ce laboratoire.**



Mai 2013 : Rachat du bâtiment Merck Serono par le consortium Ernesto Bertarelli et Hansjörg Wyss en vue de la création du Wyss institute.

Sur les 40'000 m² de bureaux et laboratoires, 15'000 m² seront occupés par l'UNIGE et l'EPFL. Sont notamment programmées : des imageries de cerveaux de rats et souris, pour mieux comprendre le cerveau... humain.

Environ 50'000 animaux sont expérimentés chaque année dans le canton de Genève

Plusieurs centaines d'expériences sont en cours, dont une grande partie sont exécutées par l'Université et l'Hôpital cantonal. Ces études coûtent des dizaines de millions de francs au contribuable genevois. Les milliers de cages réparties dans nos animaleries universitaires induisent l'élevage et l'élimination de dizaines de milliers d'animaux surnuméraires par année, dont les coûts se chiffrent également en millions. **A l'inverse, l'Université ne consacre qu'un soutien dérisoire au développement de méthodes de recherche permettant le remplacement des animaux.**

Les fonds publics contribuent à la création d'emplois, au rayonnement de l'UNIGE, et permettent la publication d'une multitude de publications scientifiques. **Mais quel est le gain pour la santé publique de toutes ces expérimentations animales menées par l'Université ?** Quels résultats ont effectivement permis de mieux comprendre les maladies humaines ou la mise au point de nouvelles thérapies ?



*Selon le rapport du contrôle fédéral des finances publié en 2009, le coût annuel moyen d'une animalerie détenant 40'000 animaux se chiffrerait à 10 millions de francs. **Au total, les animaleries publiques coûteraient chaque année environ 80 millions, dont 70 millions sont directement à la charge des contribuables.***

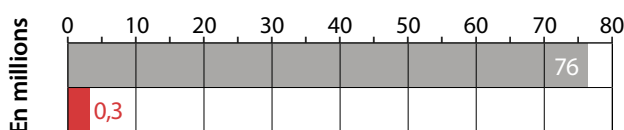
Il y a de **meilleures méthodes** que l'expérimentation animale !

Pour justifier la pratique de l'expérimentation animale, les chercheurs font mention de l'impossibilité d'exécuter ces mêmes études sur des modèles substitutifs. Mais comment pourrait-on mener ces études sur des modèles *in vitro* ou *in silico*, alors que les ressources financières consacrées à leurs développements sont quasi nulles ?

L'absence de modèles d'études sans animaux n'a pas pour origine une difficulté ou une impossibilité à les développer. **Avec des fonds en suffisance et la possibilité pour des chercheurs de mener une carrière scientifique sans animaux, la recherche médicale ferait des progrès rapides et spectaculaires.** Malheureusement, le système de financement de la recherche bloque toute innovation dans ce domaine. Seuls les chercheurs qui pratiquent des expériences sur les animaux peuvent espérer recevoir des fonds publics. Bien que la Confédération ait l'obligation d'encourager « le développement, la reconnaissance et l'application de méthodes qui peuvent remplacer des expériences sur les animaux » (art. 22, al. 2 LPA), les financements publics sont actuellement répartis comme suit :



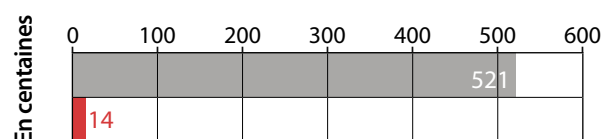
Fonds publics alloués par la Confédération *



Pour l'expérimentation animale (FNS) : 76,2 millions CHF
dont 52,8 pour les salaires des chercheurs

Pour les méthodes substitutives : 310'000 CHF

Nombre de projets soutenus



* sources et données sur www.lscv.ch